

GEOFFROY HUARD
DE LA MARRE

UNE POLITIQUE DU DÉSIR

Hocquenghem au-delà du FHAR

LE FHAR¹, DANS LE SILLAGE DE MAI 68 et du MLF², a politisé le désir homosexuel pour lutter contre son oppression afin de sortir de la sphère privée à laquelle il avait été condamné. Dans cet article, il s'agit d'analyser l'évolution de la pensée d'Hocquenghem concernant l'homosexualité quand il participait au projet du FHAR, pour voir, après avoir résumé la politique du désir de ce mouvement, comment les contradictions ont affaibli le pouvoir subversif du désir et ont conduit le FHAR à sa dissolution et à son éclatement en différents groupes.

Nous étudierons la théorie du désir d'Hocquenghem³ pour voir comment le désir homosexuel est réprimé par la société hétéropatriarcale capitaliste. Nous verrons quels mécanismes sont mis en œuvre pour transformer le désir homosexuel en désir de répression de l'homosexualité. Cette transformation n'est, pour le FHAR, qu'un travestissement du désir opéré par la société de domination. Nous verrons comment il déconstruit cette conception hétérosexuelle de l'homosexualité pour prôner l'affirmation du désir (l'homosexualité consciente) et un retour à son état originel.

Après avoir dénoncé l'oppression, nous analyserons ensuite principalement comment le FHAR prétend lutter contre elle, en particulier grâce à la théorie de l'inversion, c'est-à-dire inverser les termes oppressants de la société capitaliste par

leur contraire pour subvertir ce système et créer ainsi une société libérée.

Enfin, nous examinerons les faiblesses de cette politique soulignées par Hocquenghem dès mars 1972⁴ (c'est-à-dire un an à peine après le début du mouvement). En effet, il revient sur les thèses principales du FHAR pour les critiquer, sans toutefois trahir l'originalité du projet du FHAR selon laquelle il faut affirmer ses désirs. Au contraire, nous verrons que ce retour à l'originalité du FHAR souligne une contradiction fondamentale que ce mouvement n'a pas réussi à résoudre : Le désir homosexuel a le pouvoir de subvertir la société de domination, (car à partir de sa situation particulière d'oppression, il prétend lutter contre toutes les formes d'oppression) mais ce même désir désire également des rapports de domination dans les relations sexuelles. Comment échapper à cette contradiction ? Que reste-t-il du pouvoir subversif du désir ?

Le travestissement du désir

Selon Hocquenghem, le désir n'est ni homosexuel ni hétérosexuel. Il ne se subdivise pas en sous-catégorie. Le désir est polyvoque, mais la société crée les catégories d'« homosexualité » et d'« hétérosexualité » pour délimiter ce qui est socialement valorisé et ce qui ne l'est pas. La société hétérosexuelle définit ainsi sa marge. Elle se fonde sur la primauté des rapports hétérosexuels et le refoulement des désirs homosexuels alors que pour Hocquenghem comme pour Freud avant lui, il y a une bisexualité originelle où le désir s'exprime librement, sans catégorisation, et donc, sans oppression. Il va falloir des efforts considérables pour que le désir se plie à l'idéologie hétéropatriarcale capitaliste. Le FHAR va déconstruire cette codification en montrant que le désir homosexuel est refoulé dans la société pour être ensuite transformé en désir de répression de l'homosexualité. C'est la seule forme sociale autorisée du désir à composante homosexuelle.

Ce désir de répression est produit par tout un système para (i)noïaque. « La société souffre d'un délire d'interprétation

qui la conduit à saisir partout des indices d'une conspiration homosexuelle contre son bon fonctionnement⁵ ». Selon Freud, la paranoïa est l'effet du refoulement du désir homosexuel. Ce n'est plus l'homosexuel qui est paranoïaque parce qu'il se sent persécuté comme l'affirme la psychanalyse, mais c'est la société qui se sent persécutée par les homosexuels alors que c'est elle qui les persécute. « La fameuse « paranoïa de persécution » est bien en fait la paranoïa qui vise à persécuter⁶ ». Si elle se sent persécutée, c'est qu'il y a là du désir homosexuel refoulé répond Hocquenghem. Le désir, qu'il soit hétérosexuel ou homosexuel imprègne donc toute la machine sociale, mais celle-ci s'efforce constamment d'en nier la composante homosexuelle car pour elle, seule l'hétérosexualité doit exister, car tout son système repose sur la domination masculine. La répression de l'homosexualité n'est donc que l'expression consciente du refoulement (inconscient) du désir homosexuel. Cette paranoïa de la société n'est que l'angoisse de la sexualité dominante, l'hétérosexualité, face à d'autres formes possibles de sexualité. La frontière de la marge est toujours à redéfinir.

Le FHAR a su dévoiler les mécanismes du système hétérosexuel qui se présentait comme neutre. La société « normale » soutient une politique répressive du désir homosexuel et crée ainsi ce que nous pourrions appeler l'homosexualité négative ou la conception hétérosexuelle de l'homosexualité, alors que le FHAR prétend fonder une politique du désir libéré des carcans imposés par la norme familiale hétéropatriarcale capitaliste pour rendre au désir son caractère originel machinique, son non-sens contre l'interprétation analytique qui, en croyant donner un sens au désir homosexuel, ne fait qu'opprimer les homosexuels. Car l'homosexualité est hétérosexuelle : l'homosexualité honteuse, l'homosexualité maladie, l'homosexualité fléau social, l'homosexualité créée par le système hétérosexuel. Le FHAR prétend subvertir cette catégorie hétérosexuelle par la parole des homosexuels eux-mêmes, les homosexuels conscients, qui doivent mener une lutte politique pour détruire l'homosexualité négative. C'est la

catégorie d'« homosexualité » qu'il faut détruire car elle est construite par la norme hétérosexuelle oppressive.

La répression sociale du désir homosexuel, symbolisée par le discours négatif sur l'homosexualité, n'est pas qu'une stratégie politique pour imposer une forme de sexualité sur d'autres formes. Cette répression s'inscrit également sur le corps des homosexuels. Elle conduit certaines personnes à s'enfermer dans le placard de la honte. La honte est un sentiment social, en ce sens qu'il est provoqué par des mécanismes sociaux d'infériorisation. Ce n'est pas une qualité intrasèque à l'homosexualité comme si celle-ci conduisait à celle-là de façon logique. Ce n'est pas l'homosexualité en elle-même qui conduit à la honte, mais le discours répressif de la société sur l'homosexualité. C'est pourquoi le FHAR, suivant sa logique de l'inversion, prétend retourner la situation en inversant les termes de la honte en fierté. Ce qui, pour Hocquenghem, qui deviendra critique vis-à-vis de certaines thèses du FHAR, n'est que « dorer les barreaux de notre cage⁷ », car pour lui, il ne suffit pas de dénoncer une situation d'oppression pour la détruire.

Le FHAR est non seulement un mouvement homosexuel de lutte contre l'oppression du désir homosexuel, mais également et principalement un mouvement contre l'oppression sous toutes ses formes. L'oppression du désir homosexuel est le point de départ pour affirmer une autre vision du monde que celle du monde hétérosexuel, ce qu'Hocquenghem appelle « une conception homosexuelle du monde ». Le désir homosexuel ne se limite pas à ce que deux personnes du même sexe aient des relations sexuelles. Il possède une force subversive des rapports de domination/oppression car il est l'affirmation de la libération du désir. Affirmer le désir homosexuel, c'est affirmer la libération du désir hors des schémas imposés par la société dite « normale ». Ce retour au désir libre avant son interprétation réductrice par la société capitaliste implique une modification globale de cette société. La philosophie du désir du FHAR, développée par Hocquenghem dans *Le désir homosexuel*, va donc montrer comment le désir a été opprimé,

dénoncer cette oppression pour la détruire et proposer une autre politique du désir, non fondée sur les rapports de domination, mais sur des rapports d'égalité.

La théorie de l'inversion du FHAR

Contre ce discours négatif de la norme, intériorisé par l'homosexuel à travers la culpabilité, le FHAR va élaborer un discours positif comme l'avait fait auparavant le mouvement gay américain avec des slogans du type : « Gay is good ». On parle des homosexuels, mais les homosexuels ne parlent pas. Le FHAR va renverser cette situation. Pensons notamment au célèbre numéro 12 du journal *Tout*⁸. Ce sont les homosexuels qui parlent d'eux-mêmes, et non plus la psychiatrie ou la psychanalyse. Il ne s'agit plus d'enfermer la sexualité dans son petit monde où nombreux sont ceux qui sont ainsi condamnés à l'isolement social (« Arrêtons de raser les murs »⁹), il faut se rassembler en groupe pour lutter politiquement contre les mécanismes qui conduisent les homosexuels à l'autorépression qui n'est qu'une expression intériorisée de la répression de la société.

Pour le FHAR, il faut transformer la société en dénonçant l'oppression. Un des points principaux de sa théorie va être de transformer ce qui est privé en public car le privé opprime et le public libère. « La découverte pratique des homosexuels révolutionnaires est que le « personnel » n'est que claustration, et le « politique » qu'une expression possible de la libido¹⁰ ». Il faut politiser le désir homosexuel qui était jusqu'à présent privé, le rendre public pour qu'il s'exprime librement. La stratégie politique du FHAR consiste à s'attaquer à la société dite « normale », s'attaquer au système hétérosexuel et aux hétérosexuels eux-mêmes pour dénoncer leur impensé oppresseur et subvertir l'ordre sexuel établi, mais aussi le système de domination de la société capitaliste dans son ensemble. En effet, pour le FHAR, il ne s'agit pas de se faire accepter en tant qu'homosexuel par la société telle qu'elle est, c'est-à-dire de chercher la tolérance comme la prônait le mou-

vement « homophile » Arcadie. Le FHAR, contre Arcadie (« Il est superflu de rappeler que nous ne luttons pas essentiellement pour la reconnaissance d'un droit à une pratique sexuelle assimilée aux autres¹¹ »), prétend changer la société dans son ensemble, et non simplement la situation des homosexuels. Cette idée est symbolisée par la phrase de Françoise d'Eaubonne: « Vous dites que la société doit intégrer les homosexuels, moi je dis qu'il faut désintégrer la société¹² ».

La première cible du FHAR (et du MLF avant lui) est la famille hétéropatriarcale capitaliste. En effet, cette dernière se réduit à la reproduction et elle est traversée par des rapports de domination. La sexualité homosexuelle ne se réduit pas au modèle capitaliste de l'homme viril pénétrant de l'homme efféminé répétant ainsi les rapports hétérosexuels de l'homme possesseur de phallus pénétrant/dominant la femme. Le FHAR souhaite rompre cette ordre phallocratique en le remplaçant par une politisation de l'anus. Le symbole public par excellence ne sera plus le phallus qui octroie le sens, mais l'organe qui était jusqu'à présent le plus privé: l'anus. En effet, dans la société tout s'organise autour du Phallus. Le possesseur de phallus domine/opprime celle qui n'en a pas, la femme. En revanche, l'anus, et c'est là le renversement qu'opère le FHAR, est l'organe le plus privé, limité à ses fonctions excrémentielles, alors que le phallus, lui, possède un pouvoir symbolique. Le phallus est social alors que l'anus est privé. Il faut renverser cette structure opprimante d'où le fameux slogan du FHAR: « notre trou-du-cul est révolutionnaire ».

De plus, Hocquenghem souligne la relation entre la privatisation de l'anus, la constitution du sujet et la naissance du système capitaliste car la société capitaliste est une autre cible du FHAR. Si le phallus est social, l'anus doit être privé. Il y a une relation d'interdépendance entre les deux parce que si le phallus donne le sens (social), l'anus n'a pas de sens et doit être réduit au privé. « L'anus est surinvesti individuellement parce qu'il est désinvesti socialement¹³ ». La privatisation, que ce soit du capital, de l'anus ou du désir implique l'oppression

des homosexuels. Le système capitaliste opprime nécessairement les homosexuels et le désir homosexuel car il établit la distinction privé/public et renferme dans la sphère privée tout ce qui ne doit pas avoir d'existence sociale. Mais le FHAR ne s'attaque pas seulement à la distinction privé/public de la société capitaliste, le FHAR s'attaque également à tous les rôles imposés par cette société de domination.

En effet, l'homosexuel est physiologiquement un homme, mais il est traité comme une femme parce qu'il désire des hommes. Il trahit l'ordre social de la société mâle, car pour celle-ci « le désir de l'homme [...] se porte naturellement sur la femme¹⁴ », ou alors l'homme viril désire l'homosexuel efféminé comme substitut de la femme. C'est-à-dire qu'on associe la virilité à l'activité et la femme à la passivité car c'est le seul objet que le sujet mâle peut désirer. On fabrique ainsi une autre image hétérosexuelle de l'homosexualité : l'homosexuel efféminé est passif sexuellement et l'homosexuel viril actif alors qu'il suffit d'interroger les homosexuels pour se rendre compte que cette image est réductrice. « En faisant dépendre le choix de l'objet de ces rôles, on bloque la variété du choix, on canalise le désir qui pourtant est multiforme et l'on crée des associations obligatoires : enulé-efféminé, enculeur-viril, etc.¹⁵ ». La distinction actif/passif n'a pas de sens, pas plus que celle entre les rôles homme/femme. La femme est l'unique objet de désir de l'homme et celui-ci l'opprime parce qu'il la traite comme objet.

« On nous a expliqué qu'il était *normal* de baiser les femmes, alors on a compris¹⁶ ». Il n'est pas normal pour les homosexuels de baiser les femmes, c'est donc l'idée même de « normalité » qui les opprime et ils ne correspondent pas aux rôles homme/femme. Pour le FHAR, il faut dépasser ces catégories car elles impliquent des rapports de domination tout comme la relation sujet/objet, personne/choix sexuel. « Le désir homosexuel se rapporte particulièrement à l'état pré-personnel du désir¹⁷ ». En effet, après l'interprétation freudienne, la

sexualité est anthropomorphique et ne correspond plus à la réalité du désir selon Hocquenghem.

Le FHAR s'en prend donc à trois cibles principales : la famille, le capitalisme et la norme et prétend subvertir cette société dans son ensemble grâce à une conception homosexuelle du monde. Mais dans ce cas, il ne s'agit pas, comme pour la conception hétérosexuelle du monde, d'instaurer des rapports de domination, ni un modèle contre un autre, mais de dénoncer l'oppression d'un système injuste pour ensuite affirmer un système égalitaire. C'est pourquoi Hocquenghem, de façon provocante, en appelle à la fin de l'hétérosexualité. Il ne s'agit bien évidemment pas de détruire les hétérosexuels, mais de détruire le régime d'oppression qu'elle impose. « C'est pourquoi nous disons : Nous serons normaux quand vous serez tous homosexuels¹⁸ ». Il faut bien sûr comprendre ici « homosexuels » au sens de critiques de l'oppression et non comme possesseurs d'une sexualité particulière. La vision particulière des homosexuels (contre l'oppression) implique une lutte universelle au nom de l'égalité car il n'y a « pas de véritable amour sans égalité¹⁹ ».

De plus, cette conception implique un retour à l'état machinique du désir contre la conception freudienne de la sexualité phallogratique, œdipienne et personnalisée. « La machine de drague se moque bien des noms et des sexes²⁰ ». L'important est le branchement des organes non exclusif qui montre bien la polyvocité du désir. Ce retour à la bisexualité originelle, encore que le nom ne convient pas car il renvoie à une sexualité anthropomorphique, il faudrait plutôt parler de retour à la liberté du désir loin des normes sociales, conduit à la destruction des catégories « homosexualité » et « hétérosexualité » car celles-ci ne sont que le découpage arbitraire dans le flux polyvoque du désir. Il faut détruire la norme pour fonder une société sans normes, ou, tout du moins, la seule norme serait la liberté des branchements machiniques d'organes où le désir n'est pas interprété, mais simplement produit. C'est, de manière résumée, la politique du désir du FHAR.

La trahison du désir

Mais Hocquenghem sera par la suite très critique vis-à-vis de certaines thèses du FHAR. On le voit notamment dans les présentations d'articles dans *L'après-mai des faunes* et tout particulièrement dans un article qu'il ne reprendra pas en ouvrage : « Aux pédérastes incompréhensibles » dans lequel l'auteur revient sur les thèses principales du FHAR pour ensuite si ce n'est les critiquer, du moins en souligner leurs faiblesses (« J'essaie de voir pourquoi et à quel moment la pensée du FHAR s'est bloquée et est devenue bloqueuse²¹ »). Je pense en particulier aux relations au sein du FHAR entre homosexuels et lesbiennes, à la normativité du FHAR et également au désir sexuel de domination par certains militants.

Le FHAR est au départ une initiative de lesbiennes²². Cependant, très vite, les homosexuels deviennent majoritaires et la cassure devint inévitable pour deux raisons principales. La première est le retour au phallocratisme. Le FHAR critique ce dernier, mais il le reproduit à l'intérieur des AG envers les femmes. De plus, le FHAR n'accepte pas, malgré son influence, les éléments communs avec le MLF. Il se veut autonome. L'esprit de concurrence de la société capitaliste, critiqué par le FHAR, renaît là où on l'attend le moins. Il est donc difficile de s'émanciper des rapports de domination. Leur dénonciation ne suffit pas à les détruire.

Et puis au FHAR, les lesbiennes ont beaucoup reproché aux homosexuels de ne parler que de sexe alors que les lesbiennes s'intéressaient également à l'amour et aux relations humaines. En revanche, sur ce point, Hocquenghem n'est pas d'accord avec les lesbiennes. Il affirme même qu'un mouvement sexuel comme le FHAR ne peut s'intéresser aux rapports humains. Comme nous l'avons vu plus haut, l'important est de renouer avec le désir originel, éloigné de la psychologie des sentiments accolée à la sexualité, car ce n'est que la construction sociale de la sexualité, le travestissement du désir, et non la sexualité à l'état pur. Le FHAR est donc un mouvement anti-humaniste par excellence où l'important est le sexe-machine et le bran-

chement d'organes sans lois ni règles et non l'anthropomorphisme que l'on fait subir au désir. Le désir est avant tout machinique et non personnifié.

Un autre point que critique Hocquenghem est que la pensée contre-normative du FHAR est devenue à son tour normative. Le FHAR prétendait, à partir de l'expérience particulière de l'homosexualité, atteindre « l'universel révolutionnaire²³ », c'est-à-dire renverser la situation d'oppression (femmes, homosexuels, jeunes, etc.) en situation de libération par leur théorie de l'inversion comme nous l'avons vu précédemment. Il voulait changer le monde. Mais très vite, ce mouvement révolutionnaire a été absorbé par le système capitaliste alors qu'il prétendait justement y échapper. « Si on admet que la crise actuelle du gauchisme tient largement à son institutionnalisation, à sa transformation en mouvement extérieur à la vie des gens, on s'aperçoit qu'elle ne nous a pas épargnés²⁴ ». Cette « extension du champ des possibles²⁵ » dont parlait Sartre en mai 1968 et dont le FHAR en est un exemple, a été rapidement refermée car le mouvement, au sens propre du terme, a cessé d'être créateur et est devenu répétitif. « Un credo homosexuel s'est ainsi élaboré [...], on a pu voir que le « plum, plum, tra la la, les pédés sont là » surprenait en mai et était attendu partout où nous allions dès novembre²⁶ ». L'homosexualité a cessé d'être subversive.

L'arme principale du FHAR est l'affirmation consciente du désir homosexuel. Cependant, cette arme subversive, qui critique les rapports de domination en opposant à cette conception une « contre-idéologie²⁷ » égalitaire va se révéler être une simple utopie, car certains homosexuels participant au projet du FHAR, dont Guy Hocquenghem, vont reconnaître leur désir de mâle, c'est-à-dire, qu'ils désirent les rapports de domination. « Nous désirons le plus souvent ceux que nous méprisons, les phalocrates²⁸ ». C'est-à-dire qu'il y a une rupture entre désir et politique. Le désir homosexuel permettait de créer une société sans rapports de domination, mais en même temps ce désir désire des rapports de domination

(sexuelle). Et Guy Hocquenghem participe ainsi au mythe, après Proust, selon lequel l'homosexuel ne désire pas un autre homosexuel, mais un « vrai » homme, l'homme hétérosexuel. C'est ce qu'il veut dire quand il affirme que le « désir s'éteindrait dans un univers uniquement constitué de *folles*²⁹ ». « Nous désirons ce qui est différent de nous³⁰ » dit-il également. Ce qui n'est qu'un autre mécanisme de la société capitaliste pour enfermer le désir homosexuel dans l'impossibilité de sa réalisation. Hocquenghem tombe donc dans un des pièges qu'il avait su déjouer précédemment puisqu'il basait justement toute sa théorie du désir sur la déconstruction de la répression du désir. Mais en même temps, il renoue avec le projet de départ du FHAR puisqu'il affirme son désir. Le problème n'est donc pas un mécanisme capitaliste mais les contradictions internes qui rongent le FHAR. En effet, le désir homosexuel n'est peut-être pas si subversif qu'il le prétend. Affirmer son désir contre l'oppression était un moyen de libération, mais celle-ci n'annule pas tous les rapports de domination, puisque certains les désirent.

On a accusé régulièrement les homosexuels d'être des traîtres car ils trahissaient l'ordre de la société mâle puisque en tant que mâles, ils ne désiraient pas l'unique objet sexuel possible : la femme. Les homosexuels du FHAR se sont appropriés cette insulte parce que, justement, ils voulaient trahir cet ordre inégalitaire et désiraient une société juste. En ce sens, ils s'acceptaient comme traîtres. Mais là où la trahison devient problématique, c'est quand ce désir désire le mâle, car le désir perd ainsi sa force de subversion, car si certains homosexuels désirent les mâles, cela signifie qu'ils ne veulent plus détruire l'oppression, mais l'acceptent simplement car elle répond à leur désir. Le désir devient désir de domination, ou, tout du moins, le désir homosexuel ne subvertit pas tous les rapports de domination. Son pouvoir de subversion est donc limité et il va falloir que le mouvement homosexuel trouve d'autres stratégies pour éliminer l'oppression. Hocquenghem est honnête avec lui-même car il affirme son désir. C'est une des leçons du FHAR, ne pas s'enfermer dans la honte ou la culpa-

bilité. Il ne trahit donc pas son désir, mais c'est le projet subversif du FHAR qui est trahi par sa propre arme. Hocquenghem, en réaffirmant la radicalité du projet du FHAR, a su également en souligner ses contradictions et remet ainsi en jeu toute sa politique du désir.

Le FHAR abordera d'autres questions importantes dans le numéro de *Recherches*³¹ en mars 1973, mais malgré cela, le FHAR n'est plus que l'ombre de lui-même et il disparaîtra officiellement en février 1974 quand la police intervient aux Beaux-Arts pour faire évacuer les locaux qui depuis quelque temps étaient occupés par des gens extérieurs au projet du FHAR et qui ne cherchaient là que des rencontres sexuelles, mais le FHAR était déjà moribond depuis huit mois. La réflexion sur l'homosexualité se développera ailleurs, notamment au département de philosophie de Vincennes avec Hocquenghem et, dans la foulée, vont se créer les Groupes de Libération Homosexuelle avec, entre autres, d'anciens membres du FHAR.

Une politique du désir : Hocquenghem au-delà du FHAR

Notes

- 1- Front Homosexuel d'Action Révolutionnaire (1971-1974).
- 2- Mouvement de Libération des Femmes.
- 3- Cette théorie est développée dans *Le désir homosexuel*, Paris, Presses Universitaires, 1972. Nous utilisons ici la réédition des éditions Fayard en 2000. Ce livre est le développement personnel d'Hocquenghem, mais a servi de base théorique au FHAR.
- 4- Principalement dans l'article « Aux pédérastes incompréhensibles », Guy Hocquenghem, *Partisans*, mars-décembre 1972. Cet article ne sera d'ailleurs pas repris en ouvrage par l'auteur.
- 5- Guy Hocquenghem, *Ibid.*, p. 31.
- 6- Guy Hocquenghem, *Ibid.*, p. 32.
- 7- Guy Hocquenghem, « Aux pédérastes incompréhensibles », *op. cit.*, p. 159.
- 8- « Libre disposition de notre corps », *Tout*, n° 12, 23 avril 1971.
- 9- FHAR, *Rapport contre la normalité*, Paris, Champ Libre, 1971, p. 7.
- 10- Guy Hocquenghem, « Aux pédérastes incompréhensibles », *op. cit.* p. 153.
- 11- Guy Hocquenghem, « Aux pédérastes incompréhensibles », *ibid.*, p. 154.
- 12- Françoise d'Eaubonne, citée dans Jacques Girard, *Le mouvement homosexuel en France, 1945-1980*, Syros, Paris, 1981, p. 81.
- 13- Guy Hocquenghem, *Le désir homosexuel*, *op. cit.*, p. 97.
- 14- Guy Hocquenghem, « Aux pédérastes incompréhensibles », *op. cit.*, p. 153.
- 15- Guy Hocquenghem, « Aux pédérastes incompréhensibles », *ibid.*, p. 153.
- 16- Guy Hocquenghem, « Pour une conception homosexuelle du monde », *op. cit.*, p. 161.
- 17- Guy Hocquenghem, *Le désir homosexuel*, *op. cit.*, p. 112.
- 18- Guy Hocquenghem, « Pour une conception homosexuelle du monde », *op. cit.*, p. 163.
- 19- Guy Hocquenghem, *ibid.*, p. 162.
- 20- Guy Hocquenghem, *Le désir homosexuel*, *op. cit.*, p. 150.
- 21- Guy Hocquenghem, « Aux pédérastes incompréhensibles », *op. cit.*, p. 155.
- 22- Françoise Flamant, *A tire d'elles, Itinéraires de féministes radicales des années 1970*, Rennes, PUR, p. 153-159.
- 23- Guy Hocquenghem, « Aux pédérastes incompréhensibles », *op. cit.*, p. 157.
- 24- Guy Hocquenghem, *Ibid.*, p. 157.
- 25- Jean-Paul Sartre, « L'imagination au pouvoir. Un entretien de Jean-Paul Sartre avec Daniel Cohn Bendit », *Le nouvel observateur*, 20 mai 1968.
- 26- Guy Hocquenghem, « Aux pédérastes incompréhensibles », *op. cit.*, p. 157.
- 27- Guy Hocquenghem, *Ibid.*, p. 158.
- 28- Guy Hocquenghem, *Ibid.*, p., 158-159.
- 29- Guy Hocquenghem, *Ibid.*, p. 159.
- 30- Guy Hocquenghem, *Ibid.*, p. 159.
- 31- « Trois milliards de pervers, Grande Encyclopédie des Homosexualités », *Recherches*, mars 1973.